

RÉFUGIONS-NOUS

LA MONDIALE GÉNÉRALE

UN ÉCHANGE AVEC ALEXANDRE DENIS, CHRISTOPHE BRUYAS ET VINCENT NOËL

Quel est le point de départ de ce spectacle ?

Alexandre : Un questionnement sur nos métiers, sur la formatisation des œuvres vivantes et sur ce que ça implique dans notre manière de rencontrer les gens.

Une anecdote, un souvenir marquant sur cette création ?

Christophe : Toutes les idées géniales que l'on a eues et qui se sont révélées complètement nases...

Un poids ?

Alexandre : Celui de Fred sur mes pieds...

Vous êtes plutôt Hêtre, Chêne ou Épicéa ?

Alexandre : Cèdre rouge

Poutre ou bastaing ?

Alexandre : Bastaing parce que ça sonne mieux mais en réalité la section avec laquelle on travaille s'appelle madrier.

Que souhaitez-vous traverser ?

Alexandre : Un moment où on a tous la sensation d'être considéré.

Le sol est-il votre ami ?

Christophe : J'aime bien avoir les pieds dessus...

Vincent : OUI même si il y a toujours l'ambition de s'extraire de sa gravité.

Qu'est-ce qu'un opérateur ou une opératrice ?

Alexandre : C'est juste un changement de vocabulaire pour décaler un peu notre approche de la création quand on a commencé à travailler dessus. En gros c'est un autre mot pour acteur, au sens de celui qui acte.

Quel est le mode de gouvernance au sein de La Mondiale Générale ?

Christophe : Horizontaloblique

Vincent : D'après ce que j'ai ressenti, j'ai l'impression que l'humour est un pilier dans la prise de décision et grâce à ce sens aiguë du rire ensemble des choses naissent.

Quel objet aimez-vous fixer ?

Alexandre : Les chaussures du premier rang

Pensez-vous souvent à vos pieds ?

Alexandre : Et vous ?

Quel échauffement avant d'entrer sur scène ?

Christophe : Un parcours en solo du spectacle, un check global, une accolade, une main au fesse et feu.

Vincent : Un bon frottement de dos avec mes camarades, comme si on voulait se réchauffer en sortant d'une eau trop froide.

Vous êtes plutôt Yourte dans la plaine, Cabane dans les arbres ou Refuge de Haute montagne ?

Alexandre : Refuge de Hautes montagnes parce qu'une fois à l'intérieur on a tous le même statut quelque-soit celui qu'on est à l'extérieur, comme dans un théâtre.

